

**De** *Madame Gilberte TILLY*

**RAVENSBRÜCK 97723**

**16<sup>th</sup> Remember Day, le 2 mai 2010 à Bon-Secours**

Je suis heureuse de participer aux commémorations de ce 16<sup>e</sup> « Remember Day » et partager avec vous la commémoration de la libération de Péruwelz.

Ayons une pensée particulière pour ce jeune J.I. James Carroll, actuellement décédé, et qui fut le premier à franchir la frontière dans votre ville en 1944.

Il est un « Devoir de Mémoire » pour nous tous : ne pas oublier tous les combattants, résistants et soldats, qui ont sacrifié leur vie pour que nous soyons libres.

N'oublions pas non plus la « petite Sarah », les milliers de petites Sarah !

Je n'ai pas eu le bonheur de participer aux joies de la libération. J'étais internée au camp d'extermination de Ravensbrück.

J'ai été libérée par la Croix Rouge suédoise le 24 avril 1945, six jours avant la libération du camp par les troupes russes. Emmenée en Suède avec mes compagnes, mise en quarantaine, nous sommes rentrées en Belgique le 29 juin 1945.

Vous n'ignorez pas les exactions commises dans les camps.

Permettez-moi simplement de citer Madame Brigitte Friang qui dans son livre intitulé « Regarde-toi qui meurs » : ...

« Au-delà de toutes les souffrances physiques et morales, au-delà de la faim, de la fatigue, du manque de sommeil, des coups, de la maladie, du froid, de la pluie, de la neige, de la peur de ne pouvoir tenir encore un jour – puis un autre jour, encore un jour, jusqu'à quand – des poux, de la promiscuité, au-delà de tout, au-dessus de tout, insupportable comme toute douleur voulue par l'(homme, il y eut l'humiliation.

Humiliation pour soi. Pour ses camarades. De se voir traitées comme du bétail ne le serait en aucun cas. Humiliation pour l'homme en général, de voir des hommes initiateurs et complices d'ignominies organisées. De voir des êtres devenir des larves, se courber, ramper sur le sol, se battre

dans la boue pour une épluchure de pomme de terre, se bousculer pour laper parmi les immondices une flaque de soupe échappée d'un bidon, sous l'œil goguenard et irradié de supériorité d'autres êtres humains.

Humiliation insidieuse et permanente, issue de conditions planifiées. Humiliation éclatante, directement sensible, provoquée par l'intervention personnelle d'un acteur en mal de fantaisie. Celle-ci est encore plus difficilement supportable. Vingt degrés, trente degrés, au-dessous de zéro, lorsque l'on crève de faim, que l'on piétine pieds nus dans la neige, qu'une mauvaise veste de fibranne et une robe de même tissu ne nous protègent pas le corps, cela n'a rien de particulièrement réjouissant. Mais lorsqu'un homme ou une femme, parce que tel est, ce soir, son bon plaisir, sous le vent glacial de la nuit des montagnes Sudètes, deux heures, trois heures, cinq heures durant, que les voisines de celles qui s'effondrent n'ont pas l'autorisation de relever leurs compagnes, ridicules petits tas de loques sombres sur le sol clair, lorsque l'on voit des ruisseaux de larmes couler, en silence, sur le visage de votre camarade que la dysenterie ravage et qui, devant l'interdiction de s'éloigner, est contraint de se souiller comme un bestiau, alors l'humiliation devient exaspérante. »

Plus jamais cela !...